

# Covid-19 : le levier attendu de productivité et de croissance

La productivité stagne depuis plusieurs années dans toutes les économies développées. L'épidémie de coronavirus pourrait paradoxalement débloquer ces freins en mettant fin à l'activité des entreprises peu rentables.

LA  
CHRONIQUE  
d'Eric  
Le Boucher



**D**'un mal un bien. Parce qu'il concerne en premier l'économie des services, où le contact humain est constitutif, le Covid-19 pourrait résoudre l'équation sur laquelle butent tous les économistes depuis une décennie : la chute des gains de productivité. Ce recul est dramatique parce qu'il explique la faiblesse structurelle de la croissance, en particulier depuis la crise financière. Tant que la productivité stagnera, il ne sera pas possible de fabriquer plus de richesse à distribuer à chacun, l'économie tournera mal, les inégalités persisteront.

Les gains de productivité sont passés en France de 2 % par an de 1985 à 2000 à 0,8 % l'an de 2012 à 2017 et le même phénomène se retrouve dans tous les pays développés. Pourquoi la révolution des industries de la communication (TIC) et les innovations qui éclosent partout ne se traduisent-elles pas dans les statistiques ? Mystère sur la réponse. Pour les uns, les statistiques mesurent mal, pour les autres, les innovations de « communication » ne servent au fond à rien, les TIC sont du toc.

## Entreprises « zombies »

L'une des explications néanmoins avancées est que nous sommes entrés dans des économies de services où les gains sont lents, voire nuls. Pour le démontrer, les économistes utilisent l'exemple du coiffeur qui ne peut pas couper plus vite les cheveux sans le faire mal. La mauvaise croissance française depuis dix ans viendrait justement d'une insuffisance des compétences délivrées par l'Education nationale et le grand nombre d'élèves en difficulté qui, faute de mieux, se retrouvent dans les services où ils freinent la productivité (\*). Autre explication notée : la productivité moyenne stagne, mais la différence entre les entreprises elles-mêmes s'accroît vertigineusement. Tandis que celles « à la frontière technologique » filent, les trainardes ralentissent le convoi.

Le Covid-19 pourrait débloquer tous ces freins. D'abord en éliminant les trainardes, les entreprises dites « zombies », qui ont vécu en trop grand nombre grâce à la politique monétaire permettant la quasi-gratuité du crédit. On pourrait en voir l'illustration dans le nombre sans doute considérable de bars ou de restaurants de quartier, lancés depuis peu par la mode, qui vont devoir fermer si, comme cela est probable, le déconfinement est lent. Si les

conditions sanitaires sont maintenues strictes, ce sera un massacre pour l'emploi, mais pas forcément pour la productivité et donc les salaires des survivants.

**Automates, télétravail, « tracing » forment des leviers de gains de productivité.**

**Le télétravail va offrir de telles économies aux gestionnaires qu'il va inévitablement se généraliser.**

conditions sanitaires sont maintenues strictes, ce sera un massacre pour l'emploi, mais pas forcément pour la productivité et donc les salaires des survivants.

## La distance remplace la mobilité

Automates, télétravail, « tracing » forment d'autres leviers de gains de productivité. Ces outils existaient en vérité, mais leur diffusion était restée bloquée par les habitudes. Le Covid-19 peut servir de tire-bouchon. En premier dans la grande distribution, qui automatisait doucement les caisses de paiement pour lutter contre l'e-commerce mais qui a désormais la justification pour le faire à grande vitesse et à grande

échelle. En second dans l'autre secteur très gros employeur, les banques. La distance remplace la mobilité comme principe d'or inscrit aux frontons de l'économie : la banque à distance va s'accélérer. Idem pour le télétravail dont on découvre les attraits (pas de transports) et les inconvénients (la fatigue) mais qui va offrir de telles économies aux gestionnaires qu'il va inévitablement se généraliser. Le « tracing » des gens par leur téléphone ou leur ordinateur peut être un levier de productivité : il l'a été dans la publicité où il a permis de mieux cibler les consommateurs. On en parle pour surveiller les malades, gain d'efficacité pour la médecine, et au-delà, gain formidable pour orienter les gens vers des consommations de services aux alentours. Mais le débat sur les libertés est ouvert et cet outil pourrait, avec raison, rester bridé, du moins en Europe.

## Élever le niveau général des compétences

Mais la révolution technologique des services ne va pas s'arrêter là. L'éducation est à la veille d'une transformation. On comprend avec ce qui précède que les secteurs qui ont embauché les peu qualifiés depuis trente ans vont débaucher. Le besoin d'élever considérablement le niveau général des compétences devient crucial et aucun système éducatif existant n'y parviendra sans un recours massif à l'enseignement en ligne. La fermeture des écoles pendant le confinement a servi de test : le MOOC devient à l'ère de la connaissance aussi central que la machine-outil de l'ère industrielle.

Des services productifs poseront de gros problèmes de reconversion des emplois. Mais ils apporteront enfin la clé si espérée pour que la croissance et la distribution des revenus repartent vers l'avant.

Eric Le Boucher est éditorialiste aux « Echos »

(\*) Rapport du Conseil national de productivité, avril 2019.